

Hommage à Marie

Remerciements

Merci aux deux amis qui m'ont fait le grand plaisir de contribuer à la qualité de cet ouvrage :

- Jean-Marie Schléret qui, une nouvelle fois, avec beaucoup de talent, a accepté d'écrire la préface d'un de mes ouvrages
- Guy Jampierre qui a complété les poèmes dédiés à Marie par l'une de ses belles œuvres de poète chrétien.

Livre publié le 10/02/2026 sur www.bookelis.com

ISBN : 9791042493264

Auteur : Bernard Legras, 53 rue de Laxou, 54000, Nancy, France

Mail : famillelegras@hotmail.com

Site des ouvrages de l'auteur : www.bernard-legras-nancy.fr

Livre imprimé à la demande en France

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Date du dépôt légal : 29/08/2026

Couverture :

Le lecteur reconnaîtra sans doute la célèbre statue de la Vierge située à la grotte de Massabielle à Lourdes, là où Marie est apparue à dix-huit reprises en 1858 à la petite bergère Bernadette Soubirous, alors âgée de quatorze ans.

Hommage à Marie

Bernard Legras



Pietà [Mère douloureuse]
Michel-Ange (1499)
Basilique Saint-Pierre (Vatican)

Table des matières

Préface de Jean-Marie Schléret	9
Avant-propos	11
Marie (mère de Jésus)	13
Marie dans les textes bibliques	17
L'annonciation	18
La visitation	20
La nativité	22
L'adoration des bergers	24
L'adoration des mages	26
Le séjour en Egypte	28
La présentation au temple	30
Jésus retrouvé dans le temple	32
Jésus et Marie à Cana	34
Marie au pied de la croix	36
Marie dans les poèmes	39
Maurice Carême	40
Pierre Corneille	42
Paul Claudel	44
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus	46
Charles Péguy	48
Verlaine	50
Félix Anizan	52
Guy Jampierre	54
Marie dans les chants	57
Vierge Marie	58

Je vous salue, Marie, comblée de grâce	60
Chercher avec toi dans nos vies	61
Couronnée d'étoiles	63
Marie, étoile du matin	65
Ave Maria de Lourdes	67
Magnificat	69
La première en chemin	71
Toi, Notre Dame	75
Ave Maria gratia plena Dominus tecum benedicta tu	79
Marie douce lumière	82
Dìo vi salvi, Regina	84
Annexes	87
Autres ouvrages religieux de l'auteur	88
Index des artistes	90

Préface de Jean-Marie Schléret¹

Dans les quelques quatorze ouvrages consacrés par le Professeur Bernard Legras à la figure du Christ et aux Evangiles dans les chefs-d'œuvre des grands artistes, la Vierge Marie, bien que présente dans la plupart d'entre eux, n'avait pas fait l'objet d'une publication spécifique. Son dernier livre « Hommage à Marie » vient donc compléter cette série consacrée à l'illustration artistique des Evangiles et des figures sacrées de notre religion.

Marie a été reconnue « Mère de Dieu », « Théotokos », dès le concile d'Ephèse en 431 et les premières églises furent édifiées en son honneur dont on retrouve encore les vestiges dans le Nord de la Syrie. Elle est même présente dans le Coran, considérée « au-dessus de toutes les femmes de la création » comme le rappelle Bernard Legras dans son ouvrage « Evangiles et Coran : amour ou soumission ? » paru en 2020. Marie, la femme la plus aimée sur terre, priée par près de trois milliards de chrétiens, est également celle qui a fasciné les artistes à travers les siècles.

Parmi les grands tableaux dont s'enorgueillissent nos édifices religieux et nos musées illustrant les récits évangéliques et le culte rendu à la Mère de Dieu, de Cranach, Fra Angelico, Raphaël, Botticelli, Lippi, Murillo à Grünewald et son retable d'Issenheim ou Goya, le célèbre tableau de Léonard de Vinci, « Vierge aux rochers » conservé dans notre musée du Louvre, enchante le regard et le cœur. Cette œuvre novatrice dans la forme et le contenu conférant aux visages une douceur surnaturelle, donne à la figure de Marie sa dimension de protectrice de l'humanité à travers le Mystère de l'Incarnation. Toutes ces œuvres sublimes traduisent les vertus d'humilité de tendresse et de compassion de la Vierge Marie, mais également les vérités

¹ J-M. Schléret préside l'association Arelor, qui regroupe l'ensemble des organismes HLM de Lorraine à partir de 2013 puis l'Union régionale HLM du Grand Est. Il fut adjoint aux affaires sociales au maire de Nancy de 1989 à 2008 et député de la première circonscription de Meurthe-et-Moselle de 1993 à 1995. Auteur de « Souvenirs d'un allumeur d'étoiles : 1941-2025 » et de « Gergi Bitar, artiste et saint de Damas ». Il a préfacé six de mes livres religieux.

dogmatiques telles que l'Immaculée Conception et les expressions de la dévotion mariale avec le Rosaire.

En tête de l'iconographie proposée par Bernard Legras, le lecteur verra la Pietà de Michel-Ange. Tenant sur ses genoux le corps de son fils Jésus à sa descente de la croix, son regard exprime à la perfection l'intensité émotionnelle de son immense douleur. Pour illustrer les textes évangéliques, l'auteur a privilégié les tableaux du peintre Français de la fin du 19^e siècle, James Tissot. L'ouvrage de Bernard Legras paru en 2005, « l'Evangile vu par James Tissot » présentait déjà de nombreuses aquarelles où éclate la poésie de la vie biblique approchée par le peintre lors de ses voyages en Terre Sainte. Dans ce nouvel ouvrage, ses aquarelles peignent la Vierge Marie avec une finesse et une minutie imprégnée de poésie orientale.

L'ouvrage s'achève sur quelques grand poèmes et chants religieux où domine la figure de Paul Claudel lors de sa conversion un soir de Noël 1886 à Notre Dame de Paris. Avec « La Vierge à Midi », le célèbre écrivain, contemplant sa Mère céleste, s'adresse à la Vierge Marie qui « a sauvé la France une fois de plus, à l'heure où tout craquait ». Les chants eux-mêmes alternent ancien et moderne où le « Chez nous soyez Reine » de notre enfance rejoint les airs plus en vogue chez des générations plus jeunes, familiers de Jean-Claude Gianada et Natasha St Pier.

En nous aidant à contempler sous un angle nouveau les représentations de la Vierge Marie, et à nous remémorer quelques grand poèmes et chants qui lui sont consacrés, Bernard Legras nous permet de franchir un pas supplémentaire dans la découverte toujours renouvelée du chemin vers Dieu par Marie sa Mère.

Avant-propos

Depuis une dizaine d'années, je m'attache à réaliser des ouvrages « artistico-religieux » qui mêlent donc iconographie et textes, dans un contexte religieux.

Ces ouvrages, dont la liste figure à la fin du livre, concernent presque tous la personne de Jésus : sa vie (les évangiles), la Passion, la Résurrection, les Apparitions,...

Il n'en va pas de même pour ce dernier ouvrage dans lequel, pour mon très grand plaisir, je rends hommage à Marie, sa mère.

Trois parties du livre sont consacrées à la Vierge : les dix évangiles qui la citent. Puis huit poèmes qui lui sont dédiés. Enfin, douze chants religieux que l'on chante souvent durant les offices en son honneur.

L'iconographie est à l'honneur dans cet ouvrage, avec trente-sept œuvres réalisées par vingt-quatre artistes, dont un index figure en annexe. Pour illustrer les textes évangéliques, j'ai choisi neuf aquarelles de James Tissot destinées à s'accorder au mieux à ces situations.

A la fin de cet ouvrage, je rends un hommage particulier à la Corse², dont Marie est la sainte patronne, avec son hymne de référence dans l'île de Beauté, le *Dio vi salvi, Regina*, ainsi qu'une statue de la Vierge à Saint Cyprien, près de Porto-Vecchio, et un remarquable tableau de Botticelli au musée Fesch d'Ajaccio.

² Depuis fort longtemps, je passe mes étés en Corse près de Porto-Vecchio et j'ai beaucoup apprécié les curés de cette paroisse : Frédéric Constant puis Don Thibault Lambert qui ont écrit des préfaces de mes ouvrages. J'ai pu constater la ferveur remarquable qui entoure la Vierge, tout particulièrement le 15 août, fête de l'Assomption.



La Madone à l'œillet
Léonard de Vinci (1478)
Alte Pinakothek (Munich)

Marie (mère de Jésus)

Marie ou Marie de Nazareth est une femme juive de la province romaine de Judée et la mère de Jésus de Nazareth. Elle est une figure essentielle du christianisme, en particulier pour les orthodoxes et les catholiques, qui lui attribuent le titre de « Mère de Dieu » et la désignent par les dénominations « Sainte Marie », « (Très Sainte) Vierge Marie », « Sainte Vierge », « Notre-Dame », « Bonne Dame », « Bonne Mère » et « Sainte Mère ».

La tradition mariale se fonde sur le Nouveau Testament, et pour une part sur la littérature apocryphe, qui développe souvent des thèmes présents dans les textes canoniques du Nouveau Testament.

Dans les Églises catholique et orthodoxe, Marie est l'objet d'une vénération supérieure à celle rendue aux saints et aux anges, ce qui est un point de divergence important avec le protestantisme. Cette dévotion mariale s'est manifestée depuis les origines par de nombreuses représentations de Marie dans l'iconographie chrétienne, la célébration de plusieurs fêtes mariales dans le calendrier liturgique, et la construction de sanctuaires et d'édifices qui lui sont dédiés.

La vie de Marie dans les sources anciennes

Marie est citée plusieurs fois dans le Nouveau Testament. Dans les évangiles synoptiques et les Actes des Apôtres, elle est appelée « Marie », tandis que l'Évangile selon Jean la mentionne comme la « mère de Jésus » sans lui donner de nom.

À partir du II^e siècle, le personnage de Marie est développé par les auteurs de nombreux textes apocryphes, notamment le *Protévangile de Jacques*. Au fil des siècles, la figure de Marie est devenue de plus en plus complexe et importante, aussi bien dans les dogmes chrétiens que dans la piété populaire, tout comme dans l'art et la littérature.

Nouveau Testament

Épîtres

Les épîtres de Paul, écrites vers l'an 50, sont les textes les plus anciens du Nouveau Testament. Elles n'indiquent nulle part le nom de la mère de Jésus. Une seule occurrence, dans l'épître aux Galates, mentionne simplement que Jésus est « né d'une femme », sans autre précision, et cette naissance ne présente apparemment rien de particulier, elle est ici celle qui assure l'insertion du Sauveur dans la race humaine. Dans le reste du corpus paulinien et les autres lettres du Nouveau Testament (les épîtres catholiques), Marie n'est pas évoquée.

Marc

Dans l'Évangile selon Marc, rédigé vers l'an 70 à 75, Marie est nommée par référence à son fils : « Celui-là, n'est-il pas le charpentier, fils de Marie ? ».

Matthieu et Luc-Actes

Les Évangiles selon Matthieu et selon Luc, ainsi que les Actes des Apôtres, tous écrits une quinzaine d'années après celui de Marc, soit vers 80-85, sont beaucoup plus explicites au sujet de Marie.

Ces évangiles, qui sont les seuls à aborder les origines et l'enfance de Jésus, mentionnent Marie dès leur premier chapitre. Marie est décrite par Luc comme « une jeune fille vierge » vivant à Nazareth, en Galilée, accordée en mariage à Joseph. Matthieu présente directement Marie comme l'épouse de Joseph et celle par qui Jésus a été engendré.

Les deux évangélistes relatent les circonstances de la conception de Jésus. Ils indiquent que Marie a été accordée en mariage à Joseph, puis qu'elle a été enceinte par l'action de l'Esprit Saint, sans union avec un homme. Luc, qui n'en a pas été témoin, fait le récit de l'Annonciation par laquelle l'archange Gabriel annonce à Marie qu'elle va concevoir Jésus ; l'évangile selon Matthieu relate, lui, un songe par lequel Joseph est informé de la conception divine de Jésus, ce qui met fin à ses soupçons d'infidélité.

La suite de l'évangile selon Luc fait le récit de la Visitation : Marie se rend auprès de sa cousine Élisabeth, enceinte de six mois, et exprime sa joie par le Magnificat. Elle reste auprès d'elle environ trois mois, puis rentre chez elle. Luc décrit ensuite les circonstances de la naissance de Jésus : Marie et Joseph doivent se rendre à Bethléem pour s'y faire recenser, et c'est là que Marie accouche de Jésus. Lors de la présentation de Jésus au Temple, Syméon prophétise que Marie sera durement éprouvée : « une épée te transpercera l'âme ».

L'évangile selon Matthieu, qui cite la naissance de Jésus à Bethléem sans plus de détails, mentionne la présence de Marie lors des épisodes de l'adoration des mages, de la fuite en Égypte, du retour en terre d'Israël et de l'installation à Nazareth.

Plus tard se produit l'épisode de la disparition de Jésus à l'âge de douze ans, lors du pèlerinage annuel de ses parents au Temple de Jérusalem, relaté par Luc : alors que ses parents repartaient pour Nazareth en pensant que Jésus se trouvait avec eux, celui-ci était en fait resté dans le temple pour discuter avec des érudits de la Torah, à la grande inquiétude de Marie.

Marie est peu mentionnée dans la suite des deux évangiles, consacrée à la prédication de Jésus. Les Actes des Apôtres, qui relatent les temps de l'église après la résurrection de Jésus, indiquent que Marie est présente avec les disciples à la Pentecôte.

Jean

Dans l'Évangile selon Jean, la présence de Marie est mentionnée dans deux scènes : les noces de Cana et la crucifixion. Elle n'est jamais mentionnée par son nom. Elle est simplement désignée par le titre de « mère de Jésus », et Jésus s'adresse à elle en l'appelant « femme ».

Dans le récit de la célébration des noces de Cana, elle tient un rôle essentiel puisque c'est elle qui signale à son fils qu'il n'y a plus de vin, le poussant à accomplir un de ses premiers miracles en changeant de l'eau en vin.

Dans la scène de la crucifixion à Jérusalem, Jean signale la présence de la mère de Jésus près de la croix et rapporte les paroles que celui-ci adresse à sa mère et au disciple qu'il aimait : « Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. »

L'Assomption

En 374, Épiphane de Salamine écrivit que l'on ignorait si Marie était morte ou si elle avait été ensevelie. Plus tard, Théotecnè de Livias (mort vers 600) et Modeste de Jérusalem (mort vers 630) ont cherché à étudier le mystère de l'élévation de Marie au ciel en le mettant en rapport avec les dogmes mariaux déjà reconnus. Ils inaugurèrent la formule *sumpta quia immaculata* (montée au ciel parce que immaculée).

Par ailleurs, Germain de Constantinople (mort en 733), André de Crète (mort en 740) et Jean Damascène (mort en 749) ont approfondi la foi en l'élévation corporelle au ciel de Marie.

Pour les orthodoxes comme pour les catholiques, Marie est restée toute sa vie sans jamais pécher, de sa naissance à son « endormissement » dans la mort. Les orthodoxes parlent de Dormition et non de mort, tandis que les catholiques évoquent son Assomption.

L'Assomption est un dogme catholique selon lequel, au terme de sa vie terrestre, Marie a été « enlevée corps et âme » au ciel. Le 1^{er} novembre 1950, ce point de foi, en réalité fort ancien dans la mémoire de l'Église, est finalement défini sous forme de dogme par la constitution apostolique *Munificentissimus Deus* du pape Pie XII, sous le sceau de l'infaillibilité pontificale. Les catholiques fêtent l'Assomption le 15 août.

Marie dans les textes bibliques

*Aquarelles par James Tissot*³

³ Les textes qui suivent sont illustrés prioritairement par des aquarelles du peintre James Tissot (1836-1902). Né en France, Tissot connut un grand succès en tant que peintre de société à Paris et à Londres dans les années 1870 et 1880. Lors d'une visite à l'Eglise Saint-Sulpice, il eut une vision religieuse, après quoi il abandonna ses sujets précédents et entreprit un projet ambitieux pour illustrer le Nouveau Testament. Pour préparer ce travail, il fit des expéditions au Moyen-Orient afin de documenter le paysage, l'architecture, les costumes et les coutumes de la Terre Sainte et de ses habitants, qu'il consigna dans des photographies, des notes et des croquis. Contrairement aux artistes précédents, qui les avaient souvent représentés de manière anachronique dans les récits bibliques, Tissot a peint ses nombreux personnages dans des costumes qu'il estimait historiquement authentiques, réalisant sa série avec une exactitude archéologique considérable. Présentée pour la première fois à Paris en 1894, les aquarelles furent reçues avec un grand enthousiasme, et une exposition très médiatisée voyagea ensuite à Londres et aux États-Unis. En 1900, sur la suggestion de l'artiste américain John Singer Sargent, le *Brooklyn Museum* de New-York décida d'acquérir toute la série, soit près de 400 aquarelles.

L'annonciation

Luc 1 (26-38)⁴

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » A cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » L'Ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Elisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

⁴ Explication pour les textes évangéliques : A titre d'exemple, Luc 1(26-38) signifie : Evangile selon Saint Luc, chapitre 1, versets 26 à 38.



L'Annonciation à Marie
James Tissot (1888-1892)
Brooklyn Museum (New York)

La visitation

Luc 1 (26-38)

A la même époque, Marie s'empressa de se rendre dans une ville de la région montagneuse de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. Dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant remua brusquement en elle et elle fut remplie du Saint-Esprit. Elle s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie parmi les femmes et l'enfant que tu portes est béni. Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ? En effet, dès que j'ai entendu ta salutation, l'enfant a tressailli de joie en moi. Heureuse celle qui a cru, parce que ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira. »

Marie dit : « Mon âme célèbre la grandeur du Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a porté le regard sur son humble servante.

En effet, voici, désormais toutes les générations me diront heureuse, parce que le Tout-Puissant a fait de grandes choses pour moi. Son nom est saint, et sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

Il a agi avec la force de son bras, il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes et il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés et il a renvoyé les riches les mains vides.

Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa bonté – comme il l'avait dit à nos ancêtres – en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours. »

Marie resta environ trois mois avec Elisabeth, puis elle retourna chez elle.